

QUESTIONS À

Jacques Ferrier

Ferrier Marchetti Studio

TEXTE : LAURENCE MARTIN



Le pavillon France de la Ville Sensuelle, le plus visité de l'exposition universelle de Shanghai (2010). "Le développement durable comme moyen de ré-enchanter nos expériences urbaines". Façades Raico. ©Ferrier Marchetti Studio / Photo : Luc Boegly.

Avec son associée Pauline Marchetti, Jacques Ferrier allie recherche et pratique pour une « ville sensuelle » fondée sur une architecture durable, frugale, attentive à ses usagers. Déployée au fil des projets depuis plus d'une décennie, cette démarche fournit notamment des outils pour penser et tirer des leçons de la crise sanitaire.



©Ferrier Marchetti Studio.

Y a-t-il une œuvre, une personne, un bâtiment qui ont fait pour vous rencontre avec l'architecture ?

Dans les années 1970, je terminais mes études de mathématiques, la Californie me faisait rêver, et j'ai découvert la maison de Ray et Charles Eames, à Los Angeles. Quand j'ai appris que le couple l'avait entièrement repensée lors de sa construction, j'ai trouvé génial ce métier d'architecte : un pied dans la technique, l'autre dans l'invention et, au final, la porte ouverte à une grande liberté créative. Mon diplôme de

Centrale en poche, j'ai alors enchaîné sur des études d'architecture dans un état d'esprit nourri des sixties américaines – le rapport à la nature, la transparence, le lien intérieur/extérieur, un optimisme bercé par la vision d'une innovation bénéfique... –, à contre-courant de la pensée architecturale française de l'époque. J'ai passé les deux années qui ont suivi ma sortie de l'École (Paris-Belleville) chez Norman Foster, à Londres, où régnait l'idée d'une technique « joyeuse », avant de créer véritablement mon agence en 1993.

En quoi le Pavillon France de l'exposition universelle de Shanghai (2010) et le laboratoire de prospective urbaine Sensual City Studio ont-ils inauguré une nouvelle orientation dans votre pratique ?

Dès 2000, le siège social de Total Énergie, lauréat d'un prix européen d'architecture durable, était emblématique d'une quête de frugalité consubstantielle à l'architecture. Le pavillon de Shanghai allait au-delà : l'architecture durable, oui, mais pour quel mode de vie dans la cité ? Il signait la reconquête d'un plaisir urbain, le fait de « prendre les cinq sens aux sérieux », mais à l'échelle métropolitaine. Cette démarche de la « ville sensuelle » oriente, depuis, notre travail.

C'est le cas, par exemple, du siège de la Métropole Rouen Normandie. L'innovation de sa façade photovoltaïque et iridescente,

inspirée de l'impressionnisme de Monet, résonne avec une façon d'être comme de travailler dans ce bâtiment ; l'esthétique de l'utile s'enrichit d'une dimension poétique. Au parc aquatique Aqualagon, le visiteur accède à une expérience supplémentaire : l'enveloppe elle-même constitue un seuil entre la vue captive de la « bulle » que forme le bâtiment et l'expérience du grand paysage. Tout récemment, Grand Central Saint-Lazare, dont l'enveloppe puise aussi dans la palette chromatique impressionniste, montre la ville qui se reconstruit sur la ville ; le nouveau bâtiment propose une façon nouvelle de travailler avec, notamment, des extérieurs partagés ; il restitue aussi au public un passage jusqu'alors privé. Une idée développée avec le « jardin pont » du projet de la Porte des Ternes, qui lie des bâtiments et des espaces mixtes et évolutifs pour ouvrir à de nouvelles façons de vivre ensemble dans la ville.



D'un siècle à l'autre : sur l'une des façades de Grand Central Saint-Lazare (2019), hommage chromatique de verre à Monet et sa série sur la gare (1877). ©Ferrier Marchetti Studio /

Photo : Luc Boegly.

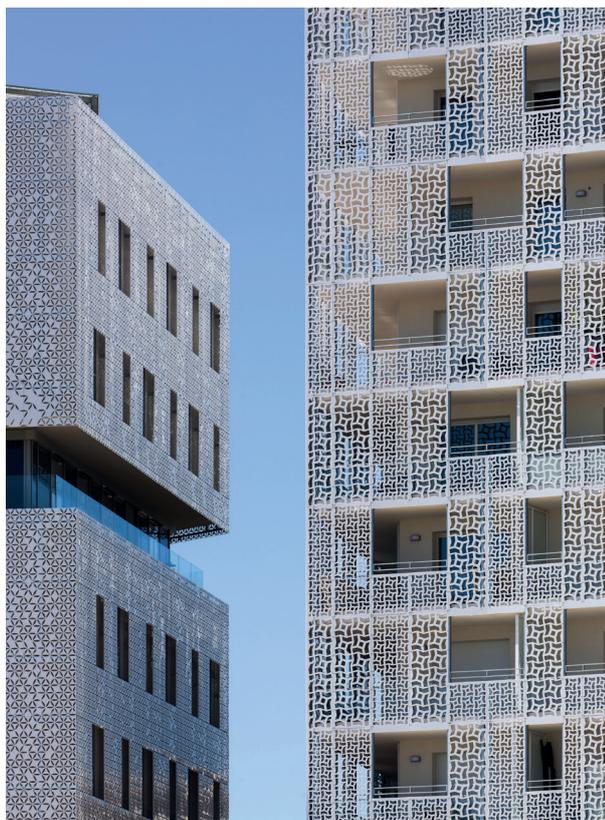


Derrière ses façades photovoltaïques aux teintes impressionnistes, le siège de la Métropole Rouen Normandie, premier bâtiment public Passiv-Haus de France (2018). ©Ferrier Marchetti Studio / Photo : Luc Boegly.

Lauréat de Réinventer Paris, le projet de la Porte des Ternes (avec Chartier-Dalix) : jardins, bureaux et logements dessinent un paysage-pont au-dessus du périphérique.

©Ferrier Marchetti Studio / Image SPLANN.





Réinterprétation contemporaine de l'architecture méditerranéenne dans l'îlot mixte de La Mantilla, à Montpellier (2015).

©Ferrier Marchetti Studio / Photo : Luc Boegly.



“Faisons du balcon le fondamental d'un nouveau design architectural et urbain !” (Sensual City Papers 2, été 2020), ici aux Jardins de la Lironde, à Montpellier. ©Ferrier Marchetti Studio / Photo : Myr Muratet.

Dans un article récent, « La ville dense a trahi ses habitants »*, vous soulignez non seulement la responsabilité des métropoles dans la pandémie de Covid-19 mais aussi leur incapacité à prendre soin de leurs habitants. Depuis la sortie du confinement, vos recherches ont produit deux publications : « Habiter, enrichir, habiter » et « Le balcon : éloge du déjà-là »**. Quelles pistes dessinez-vous ?

Cette crise sanitaire n'est qu'une manifestation de ce que pourrait être une crise des métropoles. Elle incite à remettre en question la ville hyperdense comme valeur absolue pour privilégier plutôt l'intensité de vie urbaine, la porosité entre les fonctions et les espaces, ce que j'appelle le « micro-urbanisme ».

Le confinement a marqué un coup d'arrêt au zapping, à l'accélération permanente, qui nous font oublier les qualités propres à chaque espace. Il a aussi montré combien l'immeuble collectif est très peu partageur et gagnera à l'être bien davantage. La difficulté à trouver chez soi un lieu

où télétravailler durablement doit pousser à questionner la singularité des espaces et à les recombinaison. J'espère que les opérateurs vont rapidement repenser le logement, comme ils ont largement repensé, ces dernières années, les espaces de travail des immeubles tertiaires.

Que vous inspirent les évolutions technologiques autour des ouvertures et des fenêtres ?

La technologie ne m'intéresse que si elle permet à l'usager de reconquérir son espace et son environnement, si elle est appropriable et contrôlable à la plus petite échelle qui est celle de la main, de la respiration, du regard. Il y a là un champ d'invention formidable pour les industriels !

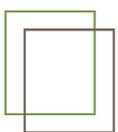
*Sur le site metropolitiques.eu **Disponibles sur le site de l'agence : ferriermarchetti.studio/fr
Dernièrement paru : A History of Thresholds. Life, Death & Rebirth. Sensual City Studio, Jovis, Berlin, 2018, 184 p., 32 €.



À découvrir
74 modèles
de 0,7 à 1,4



UN CONCEPT MONOBLOC
INNOVANT & BREVETÉ
BOIS-ALUMINIUM



Méo
LA FENÊTRE ÉMOTION

AVEC LE CONFIGURATEUR Méo,
IMAGINEZ VOTRE FUTURE PORTE EN TOUTE SIMPLICITÉ

Concevez votre porte d'entrée sur
www.portemeo.com
et faites une simulation réelle
avec la photo de votre maison !



www.fenetremeo.com